

Je me retrouve l'âme enfantine,
Quand les couloirs longent le soir,
Quand le héros d'une comptine,
Me dit qu'il n'y a pas de hasard.
Je me retrouve l'âge mandarine,
Quand les marelles sortent' des placards,
Quand le rire clair d'une gamine,
Me dit qu'il n'est jamais trop tard.

Quand j'ai des rêves qui brûlent les affiches.
Quand sur mes lèvres, y a plus les mots qui trichent.
Quand j'ai envie d'un film en continu,
Qu'au bout d' la nuit, on joue l'amour à nu,
Je pense à toi.

Absente,
Comme' un coup d' crayon,
Volé à l'aquarelle.
Absente,
Comme lustre' un salon,
Une' soirée en dentelle.
Absente,
Comme les musiques folles,
Que seul je m'imagine.
Absente,
Comme la pensée d'un homme,
Dans la marée des îles.

Je me retrouve l'âme enfantine,
Quand le sommeil endort la vie,
Quand John Lennon dans le sublime,
Me dit que c'est jamais fini.
Quand j'ai des rêves qui brûlent la mémoire.
Quand sur mes lèvres y a un goût de brouillard.
Quand j'ai envie de partir autre part.
Qu'au bout d' la nuit je suis seul pour nous voir.
Je pense à toi.

Absente,
Comme un coup d' crayon,
Volé à l'aquarelle.
Absente,
Comme lustre' un salon,
Une' soirée en dentelle.
Absente,
Comme les musiques folles,
Que seul je m'imagine.
Absente,
Comme la pensée d'un homme,
Dans la marée des îles.

